



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir» n° 24 - décembre 2006, janvier - février 2007

Tropiques Diffusion
Spécialités Antillaises
Traiteur J.M. Floro

Organise vos réceptions, mariages, lunchs, vins d'honneur, repas d'affaires, cocktails, buffets.

A votre disposition, une large gamme de produits très appétissants : acras de morue, petits bouillons, crabes farcis, navettes, palus surprise, canapés...

Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards.

8, rue Lavoisier • 77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél. 01 60 02 89 92 • 01 64 40 11 28
fax. 01 60 02 55 06 email tropiques-diffusion@wanadoo.fr

Comment se loger à Ozoir?



Découvrez le prix de votre maison

Le nombre des agences immobilières l'atteste : l'immobilier marche bien à Ozoir... Mais on ne s'installe pas dans notre petite ville quand on a de petits salaires. Avec des maisons dépassant souvent les trois-cent mille euros, des appartements à 3000 € le m², Ozoir s'embourgeoise. Faute de moyens, de nombreux jeunes, célibataires ou vivant en couple, sont contraints à l'exil : Ozoir est menacé de vieillissement. Est-ce irréversible ? Et combien valent, quartier par quartier, les maisons ozoiriennes ? «Ricochets» donne la parole à trois spécialistes : un promoteur immobilier, un banquier à la retraite et un responsable d'association spécialisée dans la rénovation de bâtiments. (voir p. 6 et 7)

Matière noire

par Jean-Louis Soulié

C'est une toute petite sonde spatiale qui trace sa route depuis trente-cinq ans. On pensait l'avoir définitivement perdue et puis on l'a retrouvée. Surprise, elle n'est pas exactement où elle devrait : la bougresse musarde en chemin et rien ne justifie ce retard incompréhensible. Car enfin, c'est connu, à quinze milliards de kilomètres de la terre, là où se trouve notre sonde, il n'y a rien. Pas la moindre étoile scintillante à proximité : la plus proche ne sera atteinte (si elle l'est un jour) que dans deux ou trois millions d'années... Rien de rien vous dis-je...

Pourtant, il me plaît de penser que Pioneer (c'est son nom) a sûrement fait d'intéressantes rencontres. L'Univers n'est-il pas majoritairement constitué de choses inconnues ? La matière noire, par exemple. Celle-là, on ne l'a jamais vue mais elle est omniprésente. Son influence peut être mesurée, sa répartition modélisée et les scientifiques estiment que l'Univers invisible pèse dix fois plus que celui qui nous laisse songeurs les nuits d'été. Eh oui, c'est ainsi : tout ce qui brille, scintille, se montre, s'étale, se pavane, tout ce qui ne peut exister sans paillettes, feux et autres artifices ne pèse guère au regard de ce qui structure l'immensité céleste... comme notre quotidien.

L'exemple venant d'en haut, il me semble que la leçon à tirer de cette histoire est simple. Continuons à agir sans trop nous préoccuper des lentilles gravitationnelles, créatrices d'illusions d'optique. Mais méfions nous quand même des voraces trous noirs qui vampirisent les énergies et se les approprient pour leur plus grande gloire. Bonne année et bonne santé à tous les corpuscules ozoiriens sans lesquels notre petite commune ne serait qu'un Univers vide où ne soufflerait rien. Surtout pas l'esprit des Lumières.

Traitement de nos ordures : le Préfet prend le dossier en main

Il y a un an, le maire d'Ozoir opposait son veto à la modernisation de l'usine de traitement des ordures ménagères du pont de Belle-Croix. Le Sietom pense pourtant que les travaux démarreront au printemps prochain. C'est que, depuis, le Préfet a pris le dossier en main...

Ricochets : Où en sommes-nous, aujourd'hui, dans l'affaire de l'usine de traitement de nos ordures ménagères ?

Dominique Rodriguez (Président du Sietom) : Premier constat : l'attitude du maire d'Ozoir va coûter de l'argent à tous les habitants. Les entreprises retenues pour les travaux de modernisation exigent en effet un dédommagement de 2,5 millions d'euros ce qui va se traduire par une

augmentation de la taxe sur les ordures ménagères. Au moins dix euros par foyer dans les 41 communes adhérant au Syndicat intercommunal que je préside.

Une telle situation ne pouvant se prolonger, M. le Préfet de Seine-et-Marne a décidé de mettre en place une mission d'experts qui dispose de trois mois pour rendre son rapport. Elle va étudier conjointement le pro-

(lire la suite en page 5)



le projet de nouvelle usine de traitement des ordures ménagères au pont de Belle-Croix (vue d'artiste).

Goût Thé Café

Cafés grands crus
Grand choix de thés nature et aromatisés
Biscuits régionaux chocolats et confiserie
Compositions gourmandes - objets

61, ave du général de Gaulle - Ozoir
01 60 02 21 89

La longue marche de Fatoumia

Si les Français ne veulent pas d'une régularisation massive des sans-papiers, ils se montrent en revanche favorables à l'accueil définitif de ceux qui travaillent ou dont les enfants sont scolarisés. Le cas de Fatoumia, une jeune lycéenne d'origine comorienne, illustre la manière dont est née et s'organise la solidarité dans notre commune.



Publié sous le titre «Les Français beaucoup plus souples que Sarkozy», c'est un sondage qui a beaucoup étonné. «Régulariser un sans-papiers au seul prétexte que son enfant est scolarisé ou qu'il dispose d'un contrat de travail ne va pas de soi», affirmait en effet le ministre de l'Intérieur. «Pas d'accord», lui ont répondu les Français. Près des 3/4 d'entre eux jugent en effet qu'il convient de régulariser les sans-papiers ayant un contrat de travail ou dont les enfants sont scolarisés. Bien sûr leurs réponses montrent que nos compatriotes exigent des étrangers qu'ils soient intégrés, par le travail ou les enfants, avant de pouvoir rejoindre la communauté nationale. Il s'agit donc d'une position pragmatique, prenant en compte des situations acquises. Le Réseau éducation sans frontières (RESF) y voit néanmoins un signe et affirme ne pas être surpris. «Nous constatons à quel point la population nous soutient. Chaque fois

(lire la suite en page 3)

des gens raisonnables

J'ai lu avec attention votre article concernant l'emprunt de 12 millions d'euros effectué par Sainte-Thérèse et cautionné par la ville d'Ozoir (...). Comment imaginer que des gens responsables puissent se lancer dans pareille opération sans avoir pris des précautions ? Comment le maire d'Ozoir pourrait-il prendre le risque d'utiliser des fonds publics pour soutenir un établissement privé connaissant des difficultés financières ? Ces gens-là sont raisonnables. (...) Des éléments manquent donc pour une analyse objective. **JEAN-CHRISTOPHE**

En effet, quelques éléments manquent encore pour une analyse complète de la situation. Mais qui faut-il incriminer ? Ceux qui cherchent à comprendre ou ceux qui refusent de leur apporter les réponses aux questions qu'ils sont en droit de se poser ? Pourquoi la Ville et le Campus n'ont-ils jamais voulu s'expliquer sur cette opération immobilière ? Si tout était parfaitement clair, quel risque y aurait-il pour eux à informer les Ozoiens sur la noblesse des objectifs poursuivis et la légalité des méthodes employées ? Or, d'explication officielle, il n'y en a jamais eu.

RICOCHETS

logiciels libres

Suite à la publication d'un article sur les logiciels libres dans le numéro 23 de Ricochets, la mairie de Saint-Germain-sur-Morin nous fait part de son expérience.

Notre commune est sans doute aujourd'hui la plus équipée de France en outils libres. Voici ce que nous avons installé à Saint-Germain-sur-Morin ces dernières années :

- un serveur AbulEdu à l'école primaire, réseau de 35 ordinateurs dans les classes et dans une salle informatique, dont 9 sous Windows et les autres en mode terminal,
- un serveur AbulEdu à l'école maternelle, réseau de 6 ordinateurs, en double amorçage Windows et terminal sous Linux,
- un serveur AbulEdu à l'espace public numérique qui a été le premier espace libre de France. Dix postes en réseau avec souvent triple amorçage :

- Windows, Linux et terminal,
- un serveur AbulEdu avec Koha, logiciel libre de gestion de bibliothèque,
- un serveur web sous Linux, installé en mairie. Il héberge le site de la ville et l'intranet. Le site tourne sous SPIP, l'intranet est un wiki (TWiki),
- un serveur de sauvegardes sous Linux qui fait quotidiennement la sauvegarde des postes bureautiques de la mairie, de la comptabilité, de l'état civil,
- l'ordinateur du maire : sous Linux, dans son bureau,
- les logiciels utilisés : Gimp, OpenOffice et Scribus

Depuis mars 2006, le bulletin municipal (16 pages) est réalisé avec Scribus. Nous avons aussi un CD-Rom de logiciels libres distribué aux enfants des écoles et aux habitants.

Si vous voulez en savoir davantage :

- site de la ville : <http://www.saint-germain-sur-morin.org>
- espace public : <http://www.espace-public.org>

jamais trop d'Tsars pour mal faire

En Russie Vladimir Poutine éradique toute forme d'opposition politique ou médiatique. La méthode est simple: on corrompt, on muselle par la peur ou les prébendes et, quand ces deux méthodes échouent, on tue. On tue trois journalistes de *Novaïa Gazetta*, le dernier quotidien d'opposition au Tsar. Tous les trois avaient un point commun : ils osaient critiquer Vladimir. Et ça ne se fait pas, dans ce pays, de critiquer le chef.

Rien de semblable ne saurait arriver, ni encore moins être toléré chez nous. Ne sommes-nous pas le pays des Droits de l'Homme qui garantit constitutionnellement la liberté de pensée, de réunion et de manifestation ? Quel Tsar de banlieue oserait porter atteinte à ces libertés fondamentales de la République ? Qui tenterait, par exemple, de faire pression à Ozoir sur certains libraires et commerçants pour qu'ils ne vendent, ni n'affichent *Ricochets* ? Ce serait si bêtement petit... Et vain !

J-C MORANÇAIS

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir» 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :
 Prénom :
 Tel.:
 e-mail :
 Adresse :

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets et je joins un chèque de 20 € à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Signature:

Échange épistolaire

Président de l'association «Paroles d'Ozoir», M. Claude Le Bihan a reçu de M. Oneto, maire d'Ozoir-la-Ferrière, le courrier reproduit ci-contre. Il nous demande de le publier ainsi que sa réponse.



À l'occasion de la fête des associations qui s'est tenue le 9 septembre dernier, vous avez lancé des ballons gonflés à l'hélium dans la salle des fêtes. Un rapport d'information, établi par la Police Municipale, relève ces circonstances. Sans pouvoir préjuger de la dangerosité de ce matériel à l'intérieur d'un bâtiment, je vous précise que je conserve le rapport d'information établi à cette occasion, et ce sans préjudice des autres voies de recours que pourrait appeler cette situation. Vous en souhaitant bonne réception, Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes salutations distinguées.

Le Maire
Jean-François Oneto

Monsieur le maire, (...) Vous faites semblant de croire que le lâcher de ballons gonflés à l'hélium organisé par *Paroles d'Ozoir* lors de la journée des associations a mis en danger la sécurité des personnes présentes dans la salle Horizon. Et vous vous réservez le droit de poursuivre l'association que j'ai le bonheur de présider. Gardez-vous en ! À l'inverse de nos ballons, le tribunal pourrait éclater... de rire. L'hélium est en effet ce que l'on appelle en chimie un gaz neutre. Autant dire qu'il n'explose pas et ne brûle pas. C'est pourquoi il est couramment utilisé, par exemple, pour gonfler des montgolfières. Notre lâcher dans la salle Horizon étant sans danger, j'en déduis que votre courrier vise un autre but que celui de nous inciter à la prudence... Ayant appris à vous connaître, je devine que l'objectif poursuivi est de nous faire passer pour des gens irresponsables. D'où cette mise au point que je me permettrais de diffuser si cela s'avérait nécessaire.

Mais au fait, pourquoi ces ballons d'un bel orange, couleur de la démocratie en Ukraine et à Ozoir ?

Pour protester avec humour contre l'interdiction que vous nous faites depuis deux ans de tenir un stand lors de la journée des associations. Le 9 septembre dernier vous nous avez refusé un bout du plancher de la salle Horizon : nous avons occupé les espaces aériens.

Vous êtes, monsieur le maire, le géniteur de la créativité des adhérents de *Paroles d'Ozoir*. Vous les poussez à imaginer chaque année de nouvelles façons de faire connaître leurs activités à la population. Soyez-en remercié et croyez bien que nous nous emploierons toujours à répondre à votre attente grâce à des stratégies légales et humoristiques mettant en évidence vos talents de démocrate. Je vous prie (...)

CLAUDE LE BIHAN

le site à découvrir... de TOUTE URGENCE

Vous trouvez que le rythme de parution de *Ricochets* ne vous permet pas de suivre l'actualité locale d'assez près ? Vous



souhaitez vous procurer le texte de la dictée d'Ozoir 2006 et télécharger les photos de la remise des prix ? Vous aimeriez consulter les documents officiels relatifs à tel ou tel sujet ?... Le site de «Paroles d'Ozoir» est là pour satisfaire vos désirs et son forum est ouvert à tous.

En outre, tout ce qui ne saurait figurer dans *Ricochets*, faute de place, est basculé sur ce site. Certains dossiers complexes exigent en effet des explications longues qui ne pourraient tenir dans un huit ou douze pages. Si vous ne trouvez pas le site directement, passez sur **Google** et tapez: **paroles d'ozoir**. Nous sommes référencés sur ce célèbre moteur de recherche.

RICOCHETS

Google puis paroles d'ozoir ou...

<http://parolesdozoir.free.fr>

portrait

La longue marche de Fatoumia

(suite de la première page)

que la réalité des sans-papiers est sous leurs yeux, les gens prennent fait et cause pour eux». Ainsi, à Ozoir, la solidarité s'est-elle cristallisée autour de Fatoumia, une jeune Ozoi-rienne scolarisée au lycée Lino Ventura. Il y a encore dix mois, cette jeune fille originaire des Comores était pour beaucoup une inconnue, mais ses démêlés avec la Préfecture de Seine-et-Marne, qui exigeait son départ, lui ont valu une notoriété parfois difficile à assumer. Que d'épreuves n'a-t-elle pas dû traverser avant d'en arriver à une situation qui la met, de facto même si ce n'est pas encore de jure, à l'abri d'une terrible déconvenue.

la meilleure avocate

Le courage de se battre, Fatoumia l'a trouvé en découvrant qu'elle n'était pas seule. Si, au départ, le cercle de ses soutiens se limitait à un petit groupe de personnes proches de RESF et de l'association *Amitié, Culture et Solidarité* (ACS), elle l'a vu croître au cours des mois. Ce furent d'abord les membres de la communauté comorienne d'Ozoir ainsi que quelques professeurs. Tous se retrouvèrent, en juillet dernier, devant l'école Arluison, pour un parrainage républicain. Sans aucune valeur juridique, la cérémonie n'en montra pas moins que des personnes connues (artistes, élus de gauche, anciens déportés...) affichaient publiquement leur soutien. Aussi ne fut-il pas nécessaire de battre le rappel, en août, pour qu'une soixantaine d'Ozoiens accompagne la jeune lycéenne jusque dans l'enceinte du Tribunal administratif de Melun pour une première confrontation avec la Justice.



Le parrainage républicain organisé à Ozoir sur la place Arluison.



À la sortie du Tribunal de Melun où, par deux fois, Fatoumia a obtenu gain de cause.

Et là, surprise, Fatoumia découvrit que le juge n'était pas un croquemitaine se contentant d'appliquer les directives ministérielles mais un être humain qui l'écoutait. Mise en confiance la jeune femme se révéla être la meilleure avocate de sa cause... Et le juge trancha en sa faveur. Hélas pour elle, le sursis fut de courte durée. Quelques jours plus tard, le Préfet faisant appel de ce jugement avertissait la lycéenne qu'elle était de nouveau invitée à quitter le territoire dans les plus brefs délais.

le lycée se mobilise

Cette décision déplut au lycée Lino Ventura où les élèves décidèrent de manifester leur soutien sous la forme d'une chaîne humaine entourant le bâtiment scolaire. De son côté, le Conseil d'administration de l'établissement vota une motion de soutien dans laquelle il déclarait prendre Fatoumia sous sa protection. Et ils furent nombreux à l'accompagner lorsque, le 30 novembre, la jeune femme passa pour la seconde fois devant un juge, ses défenseurs



La manifestation des lycéens de Lino Ventura en faveur de leur camarade d'études.



À la tribune du Conseil général, en présence du Président Vincent Éblé et des élus de gauche.

ayant fait appel de la décision Préfectorale. Nouvelle émouvante plaidoirie et nouveau jugement favorable. Cette fois, le représentant de l'Etat semble avoir abandonné la partie. Aujourd'hui, Fatoumia semble assurée de pouvoir mener ses études à leur terme. Qu'advient-il ensuite? «Qu'aurions-nous à gagner à former cette jeune personne pour l'inciter ensuite à aller mettre ses compétences au service d'un autre pays?» résumait un chef d'entreprise ozoirien.

Au cours de ces péripéties, Fatoumia a pu mesurer l'intérêt qu'il y avait pour ceux qui se trouvent dans son cas à sortir de l'anonymat afin de mener une action collective. Elle le déclara d'ailleurs fermement, le 21 décembre dernier, lorsque, reçue par le Conseil Général de Seine-et-Marne avec ses compagnons d'infortune, elle fut «adoptée» par les élus de la majorité départementale à l'occasion d'un nouveau parrainage républicain.

HUBERT GROSFILLET

fermeture

Is s'étaient établis à Ozoir en mai 2002 et participaient à l'animation de la place de l'Église en attirant vers leur librairie les lecteurs de romans, journaux et magazines. Une clientèle fidèle à laquelle *Interlignes* offrait des services complémentaires comme cette «annexe» de la Poste permettant à beaucoup d'éviter les longues files d'attente du bureau central. Début décembre, madame et monsieur Lefetz ont dû jeter l'éponge malgré les encouragements de clients venus leur faire la conversation. «Certains passaient uniquement pour nous remonter le moral. Un monsieur m'a même laissé un pourboire sans rien acheter. C'était un geste inutile, mais il traduisait l'attachement de cette personne pour notre petite librairie. Une dame nous apportait des chouquettes de chez Titon, le boulanger d'en face. Et puis il y avait ceux qui cherchaient des idées pour nous aider »...



Tout en reconnaissant que sa profession est en crise, M. Lefetz estime que le fait d'avoir perdu un contrat sur des livres scolaires n'a pas arrangé ses affaires. «J'en ai été d'autant plus surpris que j'étais l'un de ceux, sur la place, à ne pas être contre le projet de déplacement de l'école privée. Mais on m'a fait comprendre qu'une certaine affiche avait déplu...», regret-tait-il en chargeant sa camionnette de déménagement.

La fermeture de *Interlignes* accentue l'inquiétude des autres commerçants de la place de l'Église. Il passait chez le libraire en moyenne 350 clients par jour. Même si tous ne fréquentaient pas la boulangerie, l'épicerie, la boucherie ou le marchand de thé, il y avait forcément des retombées. «Nous-mêmes avons constaté une baisse de nos ventes le jour de fermeture de la boulangerie », note M. Lefetz. Après celles de la Gare et des Margotins, la librairie de l'Église est la troisième à disparaître en un peu plus d'un an...

coup de main

Les restaurants du cœur sur tous les fronts

En dépit de la légère baisse du chômage, l'exclusion est toujours présente à Ozoir comme ailleurs en France. Et les jeunes sont de plus en plus nombreux à faire appel aux restos du généreux Coluche.

Vingt-deux ans, maman d'une petite fille, Claire s'est installée à Ozoir il y a dix-huit mois. Elle fréquente aujourd'hui le restaurant du cœur de la ville. «Venir ici, c'est gênant ; toujours gênant », constate-t-elle avec pudeur et amertume. Comme d'autres habitants de son âge, Claire ne trouve pas de travail et le passage par les restos est pour elle une nécessité absolue. « Les aides que je perçois couvrent une

partie de mes dépenses, mais pas toutes. Ce que j'économise sur la nourriture me permet d'acheter quelques vêtements indispensables ou de payer la facture d'électricité qu'on me réclame depuis des semaines ». « De plus en plus de jeunes font appel à nous, constate Maya Paumelle du service communication des Restos à Paris. Ce phénomène est lié au fait que les moins de 25 ans n'ont pas accès au RMI, que les étu-

dants éprouvent de très grandes difficultés pour se loger faute de revenus suffisants... Certains, une fois le loyer payé, n'ont plus un sou en poche ».

Si les responsables de l'association créée par Coluche insistent sur la question du logement, c'est qu'un de leurs bénéficiaires sur cinq n'a pas de toit ou vit dans des locaux précaires, voire insalubres. D'où l'orientation de plus en plus marquée vers des activités autres que la simple distribution de repas.

« Nous voyons défiler des mères isolées, des jeunes sans formation, des personnes âgées, des salariés travaillant à temps partiel... », résume Françoise, une bénévole qui donne un coup de main au resto d'Ozoir depuis sa création. « Moi, je m'occupe seulement de la distribution, mais je vois bien que les responsables passent beaucoup de temps à tenter de résoudre d'autres affaires comme celles de l'accompagnement scolaire, le surendettement, le logement... ».

En dépit de la légère baisse du chômage, l'exclusion est donc toujours présente, à Ozoir comme ailleurs en France. Près de sept millions de nos concitoyens vivent avec moins de 800 € par mois. Le nombre des

familles surendettées est en augmentation, tout comme celui des personnes touchant le RMI. «Je vois aujourd'hui des gens dont je n'aurais pas pensé, il y a quelques années, qu'ils se trouveraient un jour dans la nécessité », affirme Françoise.

« Les restos sont un peu sur tous les fronts, renchérit Maya Paumelle. S'ils réservent le même accueil aux jeunes qu'aux moins jeunes, en fonction de leurs ressources, ils mettent aussi en place des ateliers d'accompagnement scolaire pour les élèves du primaire, les collégiens et les lycéens ».

Maud, qui habite le quartier de l'Archevêché, s'est récemment présentée à l'antenne ozoi-rienne des restos du cœur afin de proposer ses services comme bénévole... «Mes études me laissent un peu de temps libre : j'en profite pour aller sur le terrain et aider les autres».

Maud a vingt ans. Une solidarité entre générations serait-elle en train de naître ? « Vous savez, il ne faut pas trop s'emballer, relativise Françoise. Moi ce que je constate c'est que même s'ils donnent beaucoup pour le Téléthon et autres, les Français sont moins solidaires qu'on ne l'était autrefois »...

YANN LE CORDIC



Un jour de distribution des colis alimentaires comme les autres pour sept des vingt-cinq bénévoles de l'antenne ozoi-rienne des restaurants du cœur.

point de vue

meilleurs vœux pour la nouvelle année...

Le groupe *Transparence et Démocratie* présente ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année à l'ensemble des Ozoiriens. Que 2007 vous apporte tout ce à quoi vous aspirez pour vous, vos familles et vos proches. Ces vœux, s'ils n'ont pas le caractère officiel de ceux présentés par M. le Maire, s'ils ne s'accompagnent pas de films à notre gloire et de discours en trompe-l'œil, n'en sont pas moins sincères...

Ozoir est une jolie petite commune à laquelle nous sommes tous attachés et dont nous souhaitons qu'elle se développe de façon harmonieuse. Nous aimerions également qu'y règne la concorde dans le respect des différences d'opinions qui doivent s'exprimer en bonne démocratie. Hélas, nous le constatons tous les jours avec beaucoup de tristesse, celui qui devrait être le premier à se soucier de favoriser ces rapports harmonieux s'emploie à les détruire. Le climat que son autoritarisme, son absence d'écoute et son refus de toute forme de dialogue font régner en Conseil municipal (et bien au delà) amènent certains de nos amis, sincèrement de droite comme nous, à s'interroger sur le fonctionnement d'un homme auquel

nous avons cru et dont nous avons favorisé l'ascension. Certaines des mesures votées ces derniers mois par nos anciens colistiers nous confirment dans notre sentiment d'avoir choisi le camp de l'honneur en quittant cette majorité dont le leader se comporte d'une façon de plus en plus inacceptable. Convaincu, dans son narcissisme, d'avoir raison en toute chose, il en arrive à penser que rien avant lui n'existait à Ozoir-la-Ferrière. N'a-t-il pas, dans un récent éditorial, évoqué certaines années passées au cours desquelles rien n'aurait été fait? Ce disant, il oublie qu'il était alors Conseiller municipal, membre de la majorité, et donc responsable de ce prétendu vide. Mieux, c'est parce que le bilan de cette équipe à laquelle j'avais l'honneur d'appartenir lui semblait excellent qu'il avait rejoint nos rangs. Tel le Sicambre de notre histoire de France, M. Oneto adore aujourd'hui ce qu'il brûlait hier et brûle ce qu'il adorait. Est-il nécessaire de reprendre toutes les promesses faites - notamment en matière d'urbanisme - qu'il a non seulement oubliées mais trahies avec impudeur? Décidemment, avec un tel homme, et quelle que puisse être l'efficacité de son service de propagande, 2007 risque de ne pas être aussi reposante que nous le souhaiterions.

JACQUES NEDEL, POUR LE GROUPE «TRANSPARENCE ET DÉMOCRATIE»



le loup et l'agneau (fable écologique)

Jeudi 23 novembre 2006
Conseil municipal d'Ozoir-la-Ferrière.

Madame Bellas (*conseillère d'opposition*) : Monsieur le maire, vous vous présentez depuis quelque temps comme un élu soucieux de défendre l'environnement. Je me demande donc pour quelle raison la conférence de demain, dont le thème est « *La maison écologique* », n'a pas reçu l'agrément d'une annonce sur les panneaux lumineux de la ville. Il me semble qu'il n'y avait pas là objet à censure. Le thème choisi ne vous convenait-il pas ?

M. Oneto : L'organisateur de cette réunion est une formation politique. Les panneaux lumineux sont faits pour informer les habitants de l'événementiel mais en aucun cas pour faire la promotion d'un parti.

Mme Bellas : Je ne vois pas en quoi la maison écologique fait la promotion d'un parti. Le thème transcende les clivages habituels, tout le monde sera d'accord sur ce point...

M. Oneto : C'est de la promotion...

Mme Bellas : Je répète qu'il s'agit d'une réunion portant sur la protection de l'env...

M. Oneto : Organisée par un parti politique.

Mme Bellas : Peu importe... d'ailleurs, au moment où nous avons décidé de l'implantation de ces panneaux lumineux, la question de l'annonce des manifestations - y compris politiques - avait été posée et acceptée.

M. Oneto : Absolument pas. Vous mentez avec un aplomb extraordinaire (*protestations dans la salle*). Passons à autre chose.

Vendredi 22 septembre, environ deux cents personnes, invitées par M. Oneto, se sont retrouvées *Espace Horizon* pour une soirée au cours de laquelle, cela figurait sur le carton d'invitation, les convives devaient « *aborder ensemble les échéances qui nous attendent que sont l'élection présidentielle, les élections législatives et évidemment la préparation pour nos élections municipales* ». Il s'agissait donc, clairement, d'une réunion à caractère politique pour laquelle un repas fut offert et un important équipement communal mis à disposition.

L'opération a été reconduite, le 1^{er} décembre dernier, au même endroit avec à peu près les mêmes et quelques dizaines d'invités supplémentaires. Il s'agissait officiellement d'inaugurer l'expo ville...

Les personnes désireuses d'en savoir plus sur les questions relatives à la mise aux normes environnementales des logements et désireuses de découvrir une maison écologique peuvent se rendre le 27 janvier 2007, de 15h à 18h, au 28, rue des déportés à 77210 Avon. Contact : James Gaulon au 06 07 56 66 00. Ou encore : ecobatisseurs@wanadoo.fr



point de vue

hommage à Jacques Loyer

Conseil après Conseil, depuis son élection en mars 2001, le Maire actuel poursuivait son prédécesseur de ses sarcasmes. Il était temps de signifier que l'élection de 2001 c'est du passé. Et qu'une autre se profile à l'horizon 2008. Après dix-sept années de mandats successifs, six dans l'opposition, six comme maire de 1995 à 2001, et cinq de nouveau dans l'opposition, Jacques Loyer reprend distance et liberté. Et laisse place à une jeune collègue, Fiona Mauduit, afin qu'elle se rode aux arcanes municipaux avant la prochaine échéance.

Nous voulons ici rendre hommage à celui qui a conduit les destinées de la Ville dans une phase de consolidation. Ozoir a grandi très vite. En cinquante ans, elle est passée de 2.000 à 22.000 habitants. Jacques Loyer fait partie de ceux qui ont connu Ozoir, petit bourg entouré de grosses fermes, et il avait à cœur de lui garder une âme. Après deux mandats Giraud qui avaient tiré profit de tous les espaces urbanisables sans que les Ozoiriens aient leur mot à dire, Jacques a su faire renaître une vie démocratique, renouer le dialogue avec tous. Accessible à tous, présent en toutes occasions qui réunissaient les gens, il savait écouter chacun. Il a su aussi ouvrir les com-

missions au-delà des seuls élus, bâtir avec les associations une vie sportive et culturelle où chacun s'implique.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de réalisations concrètes, pas de ronds-points fleuris, pas de trottoirs bitumés, pas de marché couvert ou de conservatoire construits. Bien sûr. Mais aussi, et peut-être avant : un relais emploi, une préoccupation constante de résoudre les problèmes de logements locatifs, toujours en nombre insuffisant, la création de permanences pour l'accès au droit et à toutes formes d'assistance et de soutien. Et une police municipale de proximité, présente à la gare et dans les quartiers, et la police nationale enfin présente en journée à Ozoir... Mais oui, tout cela était en place en 2001. La tâche en cours n'a été que reprise par l'équipe actuelle. Sur quelques points (entretien des écoles, trottoirs, fleurissement de la ville...) cela se fait dans la continuité. Sur d'autres points (relations sociales, choix culturels ou urbanistiques, police...) les choix se sont orientés autrement.

L'alternance, le mouvement de balancier permettra, un jour que nous souhaitons proche, de prendre de nouveau en compte les intérêts du plus grand nombre. Et que, d'ici là, 2007 comble toutes vos attentes.

MONIQUE BELLAS
PRÉSIDENTE DES ÉLUS
UNIS POUR AGIR (UPA)



point de vue

Ozoir ville écologique?

Lors du conseil de fin novembre, pour la première fois depuis le début de la mandature, et alors qu'un peu partout dans notre ville la municipalité favorise ou entérine la disparition des arbres au profit du béton, les élus municipaux ont eu à se prononcer sur une délibération écologique : L'agenda 21 local. De quoi s'agit-il ?

Adopté par les pays signataires de la Déclaration de Rio de Janeiro en juin 1992, l'Agenda 21 est un programme d'actions orienté vers le développement durable. Ses principales fonctions sont la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, la production de biens et de services durables, la protection de l'environnement.

L'ensemble de ce programme se décline à tous les niveaux, de l'international jusqu'au communal et de nombreuses communes travaillent depuis déjà plusieurs années sur leur agenda 21.

Les premiers effets de ce dispositif devraient se faire sentir dès décembre 2006 par la mise

en place d'expositions, de conférences et de débats auxquels vous serez conviés. Ozoir mettrait-elle le cap sur l'urgence écologique? Certes cette initiative ne colle pas avec ce qu'on sait de la politique menée par le maire depuis le début de son mandat mais nous voulons y croire. La gravité de la situation nous interdit tout procès d'intention et nous commande d'encourager ce mouvement.

C'est à nous, Ozoiriens, de nous mobiliser pour que cette initiative ne soit pas uniquement opportuniste et pour qu'elle se traduise dans les faits. Recyclage, circulations douces, économies d'énergie, construction bioclimatique, ces sujets vous concernent. Déjà des actions sont menées sur Ozoir par les élus minoritaires : conférences sur la construction à énergie négative, urbanisme écologique, pétitions contre l'abattage des arbres de la place du marché... Par des associations comme l'association « *Simplement* » qui vient de monter un partenariat avec le Sietom pour développer l'usage du compost. Alors soyez attentif et renseignez-vous, ça bouge à Ozoir-la-Ferrière.

LOÏC GRIVEAU
MIEUX VIVRE À OZOIR
Pour en savoir plus :
loic.griveau@libertysurf.fr
ou 06 14 86 28 15)

<http://parolesdozoir.free.fr>

ou google puis paroles d'ozoir

ordures ménagères : le Préfet intervient...



Le président du Sietom expliquant le projet de modernisation de l'usine Belle-Croix à un groupe de personnes venues de Gretz-Armainvilliers.

(suite de la première page)

jet de modernisation de l'usine du Sietom et la possibilité d'une implantation sur un autre terrain.

Cette seconde hypothèse n'est donc pas, a priori, rejetée par le Préfet ?

Oui, bien que l'idée de M. Oneto d'implanter la nouvelle usine à Férolles sur un terrain ne lui appartenant pas et sans l'accord du maire de la commune qu'il n'a pas eu la courtoisie de prévenir, apparaisse très peu crédible.

Ne craignez-vous pas une réaction des riverains si le projet de modernisation du site à Belle-Croix était retenu ?

Le bien-être des riverains est au cœur de notre réflexion depuis le début de cette histoire. C'est pour éliminer toutes les nuisances induites par l'actuelle usine de traitement des ordures que nous nous sommes lancés, il y a dix ans, dans l'étude d'un procédé fiable. Rien ne nous y obligeait. Rien ne nous y oblige encore. La modernisation des bâtiments actuels n'a d'autre objet que de protéger la santé des riverains et éviter les odeurs désagréables.

nous avons l'accord du maire

Le maire d'Ozoir déclare qu'en s'opposant à la nouvelle usine il se bat pour la défense de l'environnement.

Je sais bien que l'écologie est actuellement très tendance dans les milieux politiques mais je suis étonné de ces déclarations. Croyez-vous que nous nous serions lancés dans cette opération de modernisation de l'usine Belle-Croix sans l'accord de la commune sur laquelle nous allions devoir effectuer les travaux ? Monsieur Dupuit, Directeur de cabinet de M. Oneto, a, dès sa nomination au poste de vice-président du Sietom, apporté son concours actif au projet de modernisation. Sans son accord (et sans celui du maire) nous n'aurions pas signé le marché avec les entreprises. Sans son accord (et sans celui du maire) nous ne nous serions jamais lancés dans l'achat de matériel. M. Dupuit était de toutes nos réunions de travail. Souhaitant assumer la responsabilité de ce dossier aux yeux de ses concitoyens, il m'a demandé, par deux fois, de ne pas présider les réunions publiques d'information organisées par la municipalité d'Ozoir. M. Oneto voulait en effet que le projet de modernisation de l'usine apparaisse comme piloté par son équipe. Vous comprenez pourquoi le

discours actuel sonne faux aux oreilles des représentants des quarante communes du Sietom. Nous pensions avoir à faire à des gens de parole.

Comment ce dossier peut-il évoluer ?

Tout dépend de la conclusion des experts.

Imaginons l'hypothèse d'un rapport favorable à la modernisation de l'usine de Belle-Croix. Si M. Oneto persiste dans son refus d'accorder le permis de construire, M. le Préfet lui ôtera sa compétence en matière d'urbanisme sur le site. L'autorisation de lancer les travaux nous sera signifiée par la Préfecture. Dans ce cas, le nouvel ensemble serait opérationnel fin 2008.

Et si les experts estiment que la bonne solution consiste à déplacer l'usine ?

Pour des raisons qui ont été maintes fois expliquées, personne au Sietom ne peut croire à cette hypothèse. Cette mission d'experts est la troisième mise en place. Les deux premières ont abouti à un avis favorable au projet de modernisation sur le site de Belle-Croix, pas à un départ vers une autre commune.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ

Sollicité pour donner son avis, M. Berthier-La-place, l'un des opposants au projet de modernisation du site de Belle-Croix, nous a déclaré vouloir attendre les conclusions des experts avant de se prononcer.

et menace de «trancher»



Votre CUISINE comme vous l'avez rêvée

du classique au contemporain à partir de 2000 €

Casa LUBE Design
cuisines - salle-de-bains - rangements

20bis, ave du Général Leclerc
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

www.cucinelube.it (entre Caisse d'Épargne et BNP) 01 60 34 55 55

Au Pavillon Bleu

108, avenue du général Leclerc - 77330 Ozoir-la-Ferrière
tél. 01 64 40 05 56 - http://www.aupavillonbleu.com

Feu les platanes



Dans ses années vertes, Maxime Le Forestier plaignait le sort des arbres citadins, condamnés à vivre dans un environnement peu favorable.

« Comme un arbre dans la ville

Je suis né dans le béton... »

À Ozoir, depuis quelques temps, l'avenir de nos platanes, dont certains solides centenaires, est inscrit sur les dents acérées des tronçonneuses municipales. Ceux de la place des Sports, face au marché, semblaient pourtant en parfaite santé : de beaux troncs, de belles ramures étendant, en période estivale, leurs ombres rafraîchissantes sur les véhicules en stationnement et les promeneurs cheminant. Las... Pour cause de travaux prioritaires, en relation avec certaines échéances électorales, on les déclara malades et l'on fit grand cas d'un rapport phytosanitaire alarmant justifiant l'abattage immédiat. Quand on veut se débarrasser de son chien, on dit qu'il a la rage... Le dit rapport d'«experts», évoqué mais jamais présenté, servit de caution et les pelleteuses purent commencer leur ballet. Danse scabreuse, pour ne pas dire macabre, qui coûta la vie à une canalisation de gaz, provoquant une certaine émotion dans le quartier. Aujourd'hui les feuillus ont disparu, victimes d'un mal qui répand la terreur : la bétonite aiguë.

Une question demeure : comment se fait-il que tous les autres platanes de la ville (par exemple ceux, nombreux et chenus, alignés entre le stade des Trois Sapins et le pont de Belle-Croix) se portent comme des charmes ? Il est vrai qu'un platane qui se porte comme un charme c'est forcément suspect.

« Entre béton et bitume

On m'arrachera des rues

Pour bâtir où j'ai vécu

Des parkings d'honneur posthume ».

même pas peur !

C'était la consternation hier au comité de rédaction de Ricochets, l'un de nous ayant asséné la triste nouvelle: «Hyper Fruits et Légumes, aux Margotins, est définitivement fermé ! Le propriétaire en a marre du vandalisme! On lui a fait brûler l'intérieur de sa boutique et on a tout pillé». Les commentaires fusent : «Où trouverons-nous désormais les légumes rares, les fruits exotiques, la morue, l'excellent camembert ?» Eh bien enquête faite, nous les retrouverons bientôt à leur place, nos fruits et nos légumes, avec toujours l'amicale gentillesse des caissières, les yeux bleus et le sourire du patron en prime. En effet, celui-ci nous a confirmé ce que nous pensions de lui : il n'est pas homme à baisser les bras. L'origine de l'incendie n'est pas déterminée, il s'agit peut-être d'un court-circuit. A confirmer. On lui a piqué la caisse bien sûr, question d'opportunité ! Mais il en a vu d'autres. Il est bien plus ennuyé par la mauvaise ergonomie de ce centre commercial car, même si cet incendie est pour lui l'occasion d'améliorer son installation, il ne peut guère procéder à l'agrandissement dont il aurait besoin. «Heureusement, conclut-il, notre meilleur atout c'est notre vaste parking. On y vient de loin». Courage, l'ami. Nous piaffons déjà devant la porte, notre cabas à la main !

Regards croisés sur le logement à Ozoir-la-Ferrière

Ce dossier - réalisé par Anne-Claire Darré - a pour objectif d'amorcer une réflexion sur un sujet qui pose problème. En particulier à ces nombreux adultes, sur le point de démarrer leur carrière professionnelle ou de se mettre en ménage, que les prix de l'immobilier contraignent à s'expatrier hors de la ville où ils ont passé leurs jeunes années. Pour entamer cette réflexion nous avons choisi de donner la parole à quatre Ozoiriens dont les regards croisés peuvent permettre d'appréhender la question de façon non dogmatique. Vos réactions - elles seront publiées - feront avancer cette importante et nécessaire réflexion.



Quartier par quartier, estimez le prix de votre maison

Terrains constructibles :

S'il fait moins de 500 m² et peut offrir une façade de 10 à 15 mètres de long, un terrain à bâtir se négocie aujourd'hui au delà de 300 € le m².

Appartements :

Selon qu'il se situe dans un immeuble ancien ou récent, le prix moyen d'un appartement varie légèrement. À titre d'exemples, voici les prix moyens pratiqués dans l'un et l'autre cas.

Ancien : studio 3.000 € du m², Deux pièces 2.800 €, Trois pièces 2.600 €.

Moderne : studio 3.300 € du m², Deux pièces 3.300 €, Trois pièces 3.100 €.

Maisons en quartier ancien :

Les anciens quartiers d'Ozoir (Vieux Pays, Archevêché, La Doutre...) ne disposent pas, contrairement aux lotissements, de maisons types. Le prix d'un bien immobilier dépend donc de facteurs qu'il n'est pas possible d'analyser ici. Voici néanmoins quelques prix moyens indicatifs.

Archevêché : maison de 6 pièces (105 m² habitables, 600 m² de terrain) 320.000 € ; maison de 5 pièces (100 m² habitables, 450 m² de terrain) 300.000 €.

La Doutre : maison de 6 pièces (120 m² habitables, 550 m² de terrain) 295.000 € ; maison de 5 pièces (90 m² habitables, 430 m² de terrain) 280.000 €.

Maisons en lotissement :

Les prix que nous donnons ci-dessous sont des prix moyens pouvant évoluer en fonction de divers facteurs dont, bien entendu, l'état de la maison.

Résidence Vincennes : 3 pièces 230.000 €, 4 pièces 240.000 €, 5 pièces 250.000 €, 6/7 pièces 270.000 €.

Notre-Dame (Bati Service ou Hameau à la Française) :

Beaugency (88 m²) 270.000 € ; Fleury 4 (80m²) 240.000 € ; Fleury 5 (80 m²) 250.000 € ; Fontenay 4 (74 m²) 240.000 € ; Fontenay 5 (88 m²) 250.000 € ; Pierrefonds (99 m²) 300.000 € ; Plessis 5 (89 m²) 260.000 € ; Villandry (81 m²) 270.000 €.

Kaufman : Cheverny (165 m²) 420.000 € ; Rosemary (158 m²) 450.000 € ; Nelly (120 m²) 350.000 € ; Amboise (153 m²) 440.000 € ; Deborah (235 m²) 650.000 €.

Investor : Marjolaine (154 m²) 420.000 € ; Aurelia (144 m²) 400.000 € ; Valeriane (118 m²) 380.000 €.

Même si, comme un peu partout en France, la hausse semble se ralentir, le prix de la pierre a encore augmenté à Ozoir cette année. Voici, quartier par quartier, les prix moyens des terrains à bâtir, appartements et maisons...



Brèche-aux-Loups : Capri (121 m²) 270.000 € ; Anacapri (134 m²) 300.000 € ; Blanche-Neige (110 m²) 260.000 € ; Bergerac (131 m²) 280.000 € ; Bungalow (89 m²) 220.000 € ; Corot (115 m²) 250.000 € ; Peter Pan (126 m²) 270.000 € ; San Michele (123 m²) 270.000 € ; Seville (116 m²) 250.000 € ; Saint-Germain (153 m²) 320.000 €.

Belle-Croix : Ambre (127 m²) 350.000 € ; Saphir (116 m²) 325.000 € ; Topaze (103 m²) 310.000 €.

Domaine d'Armainvilliers : Bougainville (123 m²) 370.000 € ; Cytise (120 m²) 340.000 € ; Frêne (160 m²) 420.000 € ; Mélèze (141 m²) 400.000 € ; Oranger (190 m²) 420.000 € ; Pervenche (175 m²) 410.000 € ; Saule (95 m²) 300.000 €.

Clos de la Vigne : Galande (118 m²) 380.000 € ; Ferolles (135 m²) 400.000 €.

Attention au surendettement

Ce directeur d'agence bancaire à la retraite, aujourd'hui bénévole aux Restaurants du cœur d'Ozoir, met en garde contre les risques de surendettement liés à l'achat déraisonnable de biens immobiliers.

Pour convaincre un propriétaire de vous louer un appartement ou une maison, il faut aujourd'hui disposer de revenus trois fois supérieurs au montant du loyer exigé. Jugeant qu'il est préférable d'être propriétaire, de jeunes couples, disposant de revenus modestes, acquièrent ainsi des pavillons de 300.000 euros. Pour ce faire, ils empruntent à 110% de la valeur du bien ce qui n'est pas prudent...

Actuellement, le niveau des taux d'emprunt étant bas, il est préférable d'opter pour les taux fixes plutôt que pour les taux indexés. Mais il ne faut pas oublier qu'emprunter présente toujours un risque. Il y a quinze ans, les gens qui achetaient des maisons Kaufman remboursaient douze à treize mille francs par mois. Un salaire payait la maison, l'autre permettait de vivre. En cas de divorce, de maladie, de chômage, c'était le drame. Combien ont dû vendre en catastrophe pour éviter le surendettement ou la vente judiciaire par le prêteur.

Il est terminé le temps où l'on disait avec raison qu'un remboursement d'emprunt ne devait pas dépasser 33% du revenu. Gare aux alléchantes propositions ! Certaines maisons de crédit offrent des facilités d'accès, mais leurs taux frisent les 19%.

Bénévole au Restaurant du Cœur d'Ozoir, je constate des cas de surendettement extravagants. Certains sont complètement perdus et je me demande comment ils parviendront à trouver l'argent pour payer leur logement et se nourrir. Mais ce qui crée le plus de dossiers de surendettement, c'est le crédit à la consommation. Heureusement qu'il existe des aides. Si l'emprunteur ne peut plus rembourser à la suite d'un décès, d'un divorce ou de la perte de son emploi, la Justice peut annuler ses dettes mais elle interdit alors d'avoir de nouveau recours à un crédit. Tous ces gens ne sont pas des parasites, ni de mauvais citoyens, mais les victimes d'un système qui ne fait aucun cadeau. Même les retraités s'endettent !



Dans les agences immobilière, plaquettes et catalogues vantent le calme et le charme d'Ozoir. Elles mettent aussi en avant la qualité des maisons que l'on peut y acheter. En revanche, les locations, assez peu nombreuses, sont très chères en dehors des habitations à loyers modérés (HLM).



L'agent immobilier

Le responsable d'une agence immobilière fait le point sur l'état du marché à Ozoir et se penche sur le cas des personnes qui veulent demeurer dans la commune sans avoir les moyens d'y parvenir.



Un regard professionnel sur le logement à Ozoir-la-Ferrière

Ricochets : Pouvez-vous dresser un portrait des personnes qui achètent à Ozoir ?

La moitié des acquéreurs de logements habitent déjà la commune. Les autres sont le plus souvent des couples établis et disposant de bons revenus. Le cas des primo accédants (ceux qui achètent leur premier bien, soit un tiers des acheteurs), est particulier car leurs moyens sont plus réduits. Beaucoup s'orientent vers des appartements ou des pavillons mitoyens et revoient à la baisse leur rêve de départ. À dire vrai, ils achètent surtout un financement. Sur de longues durées, et avec des taux peu élevés, les mensualités deviennent compatibles avec leurs capacités de remboursement. Mais il y a un danger à

acheter au prix fort en empruntant la totalité. En effet, si les prix baissent et que l'on veut vendre, on ne pourra pas récupérer le capital nécessaire au remboursement de sa créance. D'autant qu'après l'achat, il y a souvent des travaux d'aménagement à effectuer qui incitent à réemprunter... Le 3 du mois, on a utilisé 40% du revenu familial.

Difficile pour les revenus modestes...

Acheter sans apport personnel présente en effet de gros risques. C'est d'ailleurs ce qui fait que le marché locatif reste fort. S'il devenait facile d'acheter, il baisserait automatiquement. À Ozoir, où l'offre est rare, la valeur locative est 10% plus élevée qu'à Pontault-Combault et les propriétaires peuvent se

montrer beaucoup plus exigeants.

Comment loger les jeunes afin que la population ozoirienne ne vieillisse pas ?

Pour le moment, à défaut de parents ou amis pouvant se porter caution, un jeune ménage rencontre des difficultés quasi insurmontables pour s'installer à Ozoir. Beaucoup attendent qu'un logement social se libère et les listes d'inscription s'allongent... Car certains habitants sont opposés à la construction de logements sociaux et l'équation logement social = gens pas fréquentables est dans bien des têtes. Ne pas disposer de gros moyens ne signifie pourtant pas que l'on est infréquentable, mais c'est ainsi. Le logement social reste une source de divergences.

Peut-on exiger d'un promoteur qu'il réserve une part de son programme à du logement social ?

Il faudrait pour cela définir dans le POS une zone où la constructibilité d'un immeuble est réservée pour partie au logement social.

C'est faisable, mais difficile. De toute façon il s'agit d'un choix politique...

Le dispositif Borloo peut-il favoriser davantage de mixité dans nos villes ?

Ce dispositif permet à celui qui achète - ou fait construire - de voir une part de son investissement défiscalisée. Il peut donc toucher un revenu équivalent tout en louant moins cher. Le problème est que quand quelqu'un investit dans le locatif, c'est justement pour s'assurer un revenu. Afin de compléter une pension de retraite par exemple. Il ne veut donc pas prendre de risques et hésite à louer à des ménages en difficulté. Proposer du Borloo est donc une bonne chose, à condition de créer derrière un organisme de caution pouvant rassurer les petits propriétaires. C'est ce vers quoi le gouvernement semble se diriger avec la mise en place de la Garantie des Risques Locatifs (GRL) annoncée pour le début de cette année. Il est évidemment trop tôt pour juger de l'efficacité de cette décision, mais si elle permet aux propriétaires d'obtenir une garantie de paiement des loyers dans des conditions assez avantageuses (1) il y aura là quelque chose de nouveau et d'intéressant.

(1) La GRL serait fixée à 2% du montant du loyer alors que les assurances privées peuvent monter jusqu'à 5%



L'associatif

Une association pour mieux loger les gens modestes

L'AIPI est une association travaillant avec les communes afin de rénover, puis louer, des logements laissés depuis longtemps à l'abandon.

L'un de ses membres, ozoirien de longue date, nous explique le mécanisme de cette expérience originale.

témoignage d'une mère

Finissons-en avec les idées préconçues

Pour une femme comme moi, divorcée avec des enfants à charge, se loger à Ozoir relevait de la gageure. Afin de louer mon appartement, j'ai dû demander à ma mère de se porter caution (à 40 ans c'est agréable d'en passer par là !). Je paie 700 euros par mois pour un trois pièces d'une surface habitable de 48 m². C'est la taille du salon de pas mal de foyers. Bénéficier d'un logement social ? Je n'aurais rien contre mais le parc actuel de la ville ne m'inspire guère. La gare, Anne Frank..., je n'ai guère envie d'emmener mes filles vivre là-bas. Il y a bien quelques pavillons (très peu) du côté d'Intermarché mais les gens qui les occupent vieilliront dedans. Voilà pourquoi je pense qu'il faut arrêter de stigmatiser le logement social. Si nous n'y parvenons pas, nous allons créer une société de ghettos comme il en existe aux Etats-Unis. Ce serait d'autant plus regrettable que les bailleurs sociaux font de réels efforts, aussi bien au niveau de la construction que de la mixité. Ils privilégient désormais les petits immeubles avec balcon ou terrasse, interphone, jardin privatif en RDC... Il existe plusieurs types de logements sociaux, PLAI, PLS, PLUS... et les subventions sont plus importantes pour un

logement social prévu pour une personne à faible revenu. Dans les nouveaux projets, on mélange les catégories sociales et on ne fait plus, comme ce fut longtemps le cas, des immeubles pour personnes en grandes difficultés, d'autres pour les gens un peu plus riches etc.

J'aimerais surtout que l'on en finisse avec l'argument des « cités ». Si nos cités connaissent les difficultés que l'on sait, c'est, d'abord, en raison du manque de mixité, ensuite parce qu'elles sont presque toujours excentrées ou très mal situées (près de voies de chemin de fer, de lignes à haute tension, de décharges...). Comment ne pas être en colère dans ces cas-là ?

Il n'y a pas que des « gens peu fréquentables » dans les logements sociaux, il y a aussi des mères divorcées, des jeunes ménages et des personnes bénéficiant du 1% patronal. À Issy-les-Moulineaux, une commune dont le maire de droite, André Santini, a su gérer un important parc de logements sociaux, il n'y a, à ma connaissance, jamais de problèmes. C'est bien la preuve que la question du logement social - si elle est abordée sans idées préconçues - ne se pose plus. Cela fonctionne très bien.

IRÈNE M.

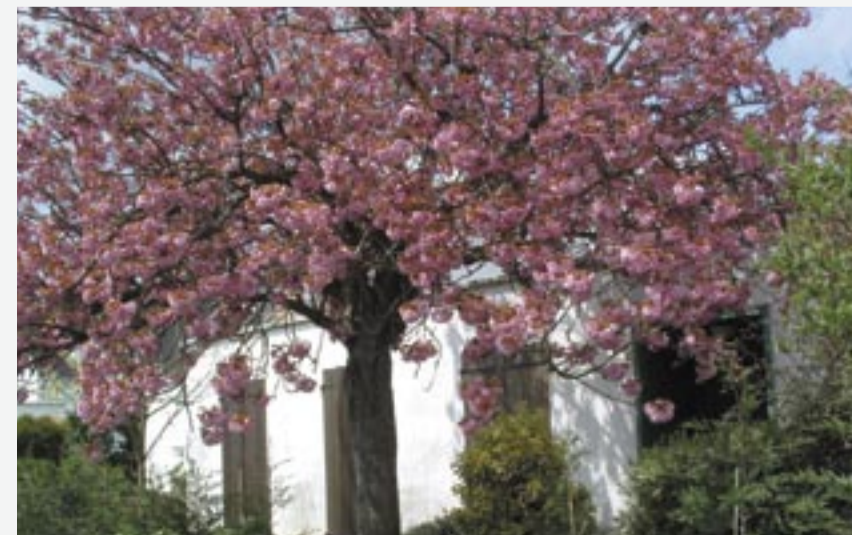
La loi permet aux mairies de prendre possession, dans certaines conditions, de bâtiments inhabités. Certaines font alors appel aux services d'une association pour rénover ces locaux souvent en très mauvais état. L'association signe un bail à réhabilitation avec la commune grâce auquel elle devient propriétaire pour un temps déterminé. Après remise en état, le local est loué à des personnes à faibles revenus. Priorité est donnée aux gens de la ville, puisque celle-ci a baillé le logement.

Les Ateliers pour l'Initiation, la Production et l'Insertion (AIPI) ont rénové de la sorte 80 logements ces dix dernières années en Seine-et-Marne. Ce fut le cas, par exemple, à Donnemarie-Donnontilly après la désaffectation de la gendarmerie. Neuf appartements purent être mis à la disposition de familles modestes.

L'AIPI fait travailler des entreprises de Travaux publics mais elle leur demande d'employer des gens en formation-insertion. Différents organismes subventionnent notre association :

l'ANAPE, le CIL 77, le Conseil général, le Conseil régional et la Préfecture qui dispose alors d'un droit d'attribution.

La location est aussi gérée par l'AIPI qui assure un suivi social des locataires. A Sivry-Courtry où les logements sont amortis, la municipalité nous a même demandé de poursuivre la gestion... Nous logeons souvent les gens à titre provisoire : une adresse permet de trouver plus facilement un emploi et donc d'accéder à un autre logement. C'est un premier pas pour sortir de la précarité, pour retrouver une vie normale. Notre démarche a plusieurs mérites : elle permet de loger des gens en difficulté, rénover des bâtiments et favoriser la mixité puisqu'il s'agit de petites structures, intégrées dans les quartiers. « Le mot social deviendra peut-être inutilisable tant il est devenu synonyme de ce qui ne se fréquente pas », a déclaré un jour l'Abbé Pierre. Constat amèrement lucide que nous nous efforçons de faire sortir de la tête des personnes que nous rencontrons...



Préparatifs

salles fermées, panneaux confisqués... vive la démocratie!

Les mesures votées depuis la rentrée de septembre par la majorité municipale ne laissent plus planer le moindre doute. Le maire se donne les moyens d'éliminer la concurrence lors des prochaines élections municipales.

Tracts, affiches, salles de réunion, accès aux médias locaux, tels sont les principaux piliers sur lesquels s'appuie une campagne électorale. Qui a la maîtrise de ces outils à Ozoir-la-Ferrière ?

- **Le journal municipal** : Il est loin le temps (c'était entre 1995 et 2001) où *Ozoir Magazine* était ouvert, de manière parfaitement équilibrée, à toutes les familles de pensée. Même les simples citoyens s'exprimaient alors dans la page réservée au «courrier des lecteurs». Aujourd'hui, le bulletin municipal est la chose du maire. Certes une décision de Justice l'oblige, depuis un an, à donner la parole aux élus de l'opposition, mais la place «offerte» ne permet pas de dire grand chose... Ce constat n'est pas propre à Ozoir. Les quelques avancées observées ici et là ne peuvent masquer ce fait incontournable : la presse municipale, reste une presse propagandiste qui caricature la démocratie.

- **Les salles de réunion** : Il y a encore peu de temps, les employés municipaux géraient avec intelligence, et sans problème, l'attribution des salles municipales. Depuis trois mois, aucune location ne

peut être accordée sans le visa du maire. En outre, les locations en soirée sont supprimées, pour les groupes, les vendredis, samedis et dimanches. M. le maire déclare «vouloir rendre les salles aux Ozoiriens». Curieuse justification... Cette décision a surtout pour effet d'empêcher les associations d'organiser des réunions le week-end, c'est-à-dire quand le public est disponible. Les mêmes mesures s'appliquent aux réfectoires des écoles. À moins de disposer du label «association d'intérêt général», label décerné par M. Oneto, les lotos (dont chacun sait qu'ils permettent d'équilibrer bien des budgets associatifs) sont quasiment impossibles à organiser. Est-ce un hasard ? Absolument pas.

Ces mesures nouvelles ne semblent pas devoir s'appliquer à M. le maire qui organise sans vergogne ses soirées à caractère politique dans la salle des fêtes.

- **Les affiches** : Difficile d'empêcher l'affichage en ville. À moins de faire disparaître les panneaux, ce que la loi interdit. Reste la possibilité d'en diminuer le nombre et de faire en sorte qu'on ne les voie plus. C'est aujourd'hui chose faite (illustrations ci-dessus).

- **Les tracts** : Nous les évoquons juste pour dire que leur efficacité est très médiocre. Leur contenu est-il trop long ? Personne ne le lit. Est-il trop court ? Il devient caricatural et perd en crédibilité.

Reste Internet, encore hors de portée des censeurs. Quel sera son impact lors des prochaines campagnes électorales ? Difficile à dire. Mais les politiques ont perçu le danger et occupent déjà le terrain avec assiduité.

YANN LE CORDIC

Avant le renouvellement du mobilier urbain décidé cette année par M. le maire, les panneaux officiels et associatifs n'étaient pas séparés mais se dressaient côte à côte. Leur implantation avait été choisie il y a longtemps de manière à ce qu'ils puissent être visibles à partir des axes de circulation forts (surlignés en jaune).



La situation au lendemain du renouvellement du mobilier. Les panneaux de la mairie (en rouge) sont plus nombreux qu'ils ne l'étaient au paravant. À l'inverse, l'affichage libre (en noir) diminue et se situe la plupart du temps en dehors des grands axes. Le nombre des panneaux est inférieur à ce que la loi exige.



Hier, la cohabitation était harmonieuse entre l'affichage municipal et l'affichage libre. Aujourd'hui, l'information est sous haute surveillance. La municipalité a multiplié le nombre des panneaux officiels, conçus de telle manière que seuls les employés de la ville puissent y avoir accès. Relégués pour la plupart en des lieux de faible passage, les panneaux réservés à l'affichage libre sont moins nombreux qu'auparavant. Certaines annonces, comme la sortie du journal «Ricochets» ne plaisent pas...

Business

L'affaire du château rebondit plus c'est gros, plus ça passe

50.000 € ! L'affaire est tellement belle, tellement mirobolante, qu'on peut la qualifier de miraculeuse. Seule une intervention divine permet en effet d'imaginer qu'un terrain situé en plein centre ville, dans le parc d'un château, ait pu être acquis pour un montant quasi symbolique.

Mais qui est donc le bénéficiaire de ce coup extraordinaire ? Est-ce la commune d'Ozoir-la-Ferrière ? Nenni. M. le maire a au contraire repoussé avec dédain cette magnifique occasion qui se présentait à lui. 50.000 euros... cela aurait-il mis en danger les finances communales ?

La lecture de l'acte de vente du domaine de la Douvre au Campus Sainte-Thérèse (car c'est bien entendu là que se trouve le terrain dont il est question) laisse à penser que M. Bouthémy a décidé de prendre le risque d'acheter

le château et son parc alors que la Justice, appelée à trancher, pourrait l'amener à revoir ses projets. Est-ce surprenant ? Non, car le directeur du Campus ne pouvait attendre davantage, les anciens propriétaires du domaine commençant à s'impatiser. Beaucoup de questions se posent à propos de cette vente. Et comme toujours, depuis le début de cette affaire, il ne sera probablement apporté aucune réponse officielle.

Une société écran ?

Première question : pourquoi cette découpe en quatre morceaux du parc actuel que l'on découvre dans l'acte de vente ? Pour ce qui est des trois premiers (A, B et C) on comprend. L'acquéreur est, comme nous l'avions annoncé dans un précédent numéro, l'A3EJ (*). Le lot A correspond à l'implantation d'une école primaire pri-

vée (si les tribunaux autorisent cette construction ce qui n'est pas encore acquis). Les lots B et C résultent de l'accord passé entre le Campus et la Ville en vue d'une rétrocession d'une bande de terrain (C) située dans la partie sud du parc, le long de l'avenue du Général de Gaulle. Tout cela est connu des lecteurs de « Ricochets »...

Il en va autrement du lot D. Le sort réservé à ce quatrième morceau - d'une surface de 1 hectare et 58 ares - est en effet pour le moins singulier. L'acheteur n'est pas l'A3EJ (comme précédemment) mais une Société Civile de Construction Vente (**) gérée par... M. Bouthémy. Pourquoi le directeur du Campus, qui vient d'endetter l'établissement catholique pour trente ans avec un emprunt de 12 millions d'euros cautionné par la Ville, se retrouve-t-il à la tête d'une Société Civile de Cons-

truction Vente dont la vocation est, cela est précisé dans ses statuts, la construction et la vente d'immeubles ? Mystère. Au bénéfice de qui les bâtiments qui pourraient voir le jour par la grâce de cette société ? Qui se cache derrière cette SCCV dont on se souvient qu'elle avait permis à *France Pierre* d'obtenir de M. Oneto, il y a trois ans, un permis de construire de 224 logements dans le parc du château, après la révision du Plan d'Occupation des Sols (***) ? S'agit-il d'un écran permettant de cacher l'identité réelle des bénéficiaires ? Autres questions. Pourquoi le lot D est-il acheté par une SCCV ? S'il est inconstructible cela ne présente aucun intérêt pour elle.

Et pourquoi la commune n'a-t-elle pas exercé son droit de préemption ? Elle pouvait se constituer à bon compte une réserve foncière d'un hectare et demi

Une Société Civile de Construction Vente (SCCV) vient d'acheter un terrain de 1,5 hectare, en plein centre ville, dans le parc du château de la Douvre. La Ville qui aurait pu faire jouer son droit de préemption, n'a pas jugé utile de se porter acquéreur.



en centre ville. 50.000 €, c'est la moitié du prix de la maison de type «bungalow» sur 200 m² que la mairie a vendu voici deux mois à un particulier.

Conditions suspensives

On le voit, l'affaire du château, par les non-dits et rumeurs qu'elle diffuse, continue à perturber gravement le fonctionnement de la démocratie locale. On en arrive même à s'interroger :

Manifestations

Les samedis d'Esther

Chronique de l'actualité culturelle à Ozoir-la-Ferrière en novembre et décembre



Salon d'Iris-Ozoir

Ce salon amateur, plein de qualités, m'a - je le confesse - prise en défaut : l'exposition, c'était avant le vernissage pas après. Découvrir des œuvres au milieu de gens qui papotent verre en main ce n'est pas idéal. Il me souvient toutefois des merveilleuses bretonnes de Jean Senejoux : elles

m'ont fait signe de l'autre bout de la salle, comme un appel d'air. Les musiciens de papier kraft et de bois de Jean-François Pillon apportaient, eux, leur musique de chambre s'engouffrant ou s'échappant des basques de leurs vêtements, Les sons remplacés par le mouvement: une autre échappée. Deux coups de coeur, pour 149 oeuvres exposées, c'est bien peu? J'en demande pardon aux autres artistes et l'an prochain je surveillerai les dates.

Irlandais

Ils sont jeunes et bourrés de talent. Comment rester de glace avec une telle musique? Dès les premières notes acidulées les Ozoiens anticipent déjà

le plaisir à venir. Le cœur se met à danser avant même que les pieds et les mains n'entrent dans le jeu. Curieuse musique à danser que nous, ici, nous écoutons sagement assis, fascinés par l'infinie répétition de ses rythmes et l'infinie variété de ses fioritures. C'est bien d'être là, ensemble, devant une canette de bière, à communier dans ces airs aussi familiers que nos traditions provinciales. Ils sont à la fois d'ailleurs et bien de chez nous.

Dictée

Samedi 18 novembre, au Lycée Lino Ventura, 150 fans de dictée se sont livrés à leur sport favori. Comme les années précédentes, l'attente des distributions de prix se fit en musique. Cette fois les deux musiciens chanteurs échappés d'Amiens - le groupe Kebelu - nous ont pris aux tripes. De la chanson engagée, souvent noire, forte, excellemment interprétée. Un groupe à suivre en courant. Avec une question au bord du cœur : quel univers, nous adultes, sommes-nous en train d'offrir



aux jeunes pour qu'ils nous renvoient un tel mal-être ?

Le texte de la dictée, les photos et les résultats complets sont sur le site Internet de «Paroles d'Ozoir» : <http://parolesdozoir.free.fr>

Première

Vendredi 17 novembre, salle Belle Croix, se tenait la première Jam-session d'Ozoir. Les « anciens » ayant lancé la soirée, l'ambiance était bonne et les musiciens amateurs se succédaient, des groupes se constituaient de façon improvisée : un harmonica ou une guitare venait renforcer un duo; on se prêtait mutuellement un batteur ou un guitariste...

Jazz

Samedi 18, Nina Van Horn offrait sa voix rauque et pleine à la soirée suivante. Elle dirige de tout son corps, sensuelle, canaille, puissante, splen-

dide. Née en France, élevée au Texas, cette franco-américaine chante un blues engagé et fait partager ses engagements : Huntsfield (la ville des exécutions capitales au Texas) reste inoubliable. Un look terrible, une présence fascinante, une rencontre...



Théâtre

Samedi 19 novembre, c'était théâtre en après midi : «Le jeu de la vérité», une pièce de Philippe Lellouche.

Trois copains se retrouvent en compagnie d'une ancienne copine de lycée qui leur a laissé un souvenir ébloui, Ce sera chacun pour soi auprès de la belle... Cette situation de départ un peu convenue réservera bien des surprises, Servis par un texte excellent, les acteurs sont tous parfaits. On passe du sourire au rire et du rire au sourire. Émouvant et drôle, profond et léger.

Jazz

Vendredi 24, suite du Festival Jazz avec Patrick Verbeke, Beverly Jones et Michaël Jones. Ils ont mis du temps à se retrouver tous sur la scène, mais qu'ils soient deux (comme les deux Stéphane qui ouvraient la soirée), ou cinq autour de Michaël Jones à la fin, j'admire les Ozoiens: ils sont très sages. Ils ne bougent pas de leur siège! Même quand la musique se déchaîne, quand les guitares pleurent, que les voix raclent les cordes vocales. Le lendemain, le public était moins nombreux pour Michel Legrand, invité du Nicolas Folmer Quartet. C'est intello-sympa., au départ. Hommage de jeunes éblouis à un aîné auquel ils se réfèrent avec révérence... Assauts d'inventivité, de virtuosité... du piano jazz soft, des textes poétiques,, il me vient un curieux parallèle : c'est le même plaisir qu'à écouter du Bach : intelligence pure et amitié.. inattendu.



Dignité

Le 9 décembre, aux Margotins, l'association culturelle des travailleurs portugais proposait « le Fado pour

seul bagage » une pièce superbement mise en scène dans ce lieu étroit, et agréablement jouée par des jeunes de Fontenay-sous-Bois. D'après le livre autobiographique d'Altina Ribeiro. Son enfance au Portugal, l'immigration clandestine du père, les difficultés pour regrouper la famille, la découverte de la France... Dans cette histoire tous se reconnaissent. Tant de dignité au milieu de tant de souffrances, tant d'éblouissements aussi et de désir de rester ici. Impossible d'oublier les combats que mènent aujourd'hui d'autres clandestins.

Exposition

Le 10 décembre, au CCLO, une exposition IRIS inhabituelle a fait beaucoup d'heureux. Heureux les exposants qui étaient admirés pour leur talent et leur générosité. Heureux les visiteurs qui sont repartis nombreux une toile sous le bras... payée entre 30 et 80€ dont 60% se récupèrent sur leurs impôts. Heureux le Secours catholique qui récoltait 90% du fruit de la vente, pour l'achat de denrées alimentaires fraîches, tout au long de l'année, chez un commerçant partenaire. Heureux le Téléthon qui percevait les 10% restants.



Concert

10 décembre à l'Espace Horizon, le concert de Noël permettait de retrouver l'orchestre du Conservatoire Maurice Ravel avec son nouveau chef : Laurent Lassimouillas. Une entrée réussie. Tout particulièrement dans l'ouverture de Coriolan, de Beethoven : cohésion, nuances, velouté des cordes, rythmes... tout est en place et le courant de sympathie entre exécutants et chef est sensible.

Sérieux

Ils savent tout faire ces Baladins Briards : ils chantent, dansent, jouent des claquettes, font les clowns. Ils sont venus, le 10 décembre aux Margotins, fêter Noël devant un parterre d'enfants ravis. Les mamans s'amuse plus discrètement. La devise des Baladins « les gens trop sérieux on s'en fout ». Il n'y en avait pas ce jour-là.

ESTHER LUDE

Ricochets

n°24 : Décembre 2006, Janvier-Février 2007

Journal trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir» (Président: Claude Le Bihan).

6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Directeur de la publication : Michel Lis.

Rédacteur en chef : Jean-Louis Soulié.

Photos : Michel Kafka et J.-L. Soulié.

Publicité : Christiane Laurent.

Promotion : Monique Le Cazoulat.

Ont contribué à la réalisation de ce numéro :

Gérard Amiel, Christiane Bachelier, Monique Bellas, Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Loïc Griveau, Hubert Grosflet, Claude Lamounaque, Christiane Laurent, Jacky Laurent, Claude Le Bihan, Jean-Pierre Le Cazoulat, Monique Le Cazoulat, Yann Le Cordic, Esther Lude, Jean-Claude Morançais, Isabelle Monin-Soulié, Françoise Naret, Jacques Nedel, Jean-Louis Soulié.

Numéro ISSN : 1630-3806.

N° Commission paritaire : 1007 G 82272

Imprimerie : 2 GCA à Roissy-en-Brie.

Dépôt légal : janvier 2007.

Le numéro : 2 euros.

Abonnement (10 numéros) : 20 euros.

Renseignements : 01.64.40.39.38.

E-mail : isamona@wanadoo.fr

Site : <http://parolesdozoir.free.fr>

Pourquoi le domaine de la Doutré a-t-il été scindé en quatre lots et pourquoi la commune qui avait la possibilité d'acquérir le terrain situé en D (pour un prix très faible 50.000 €) n'a-t-elle pas fait jouer son droit de préemption afin de se constituer une réserve foncière?

hypothèse, la vente partielle aurait été nécessaire pour faire patienter encore un peu les anciens propriétaires.

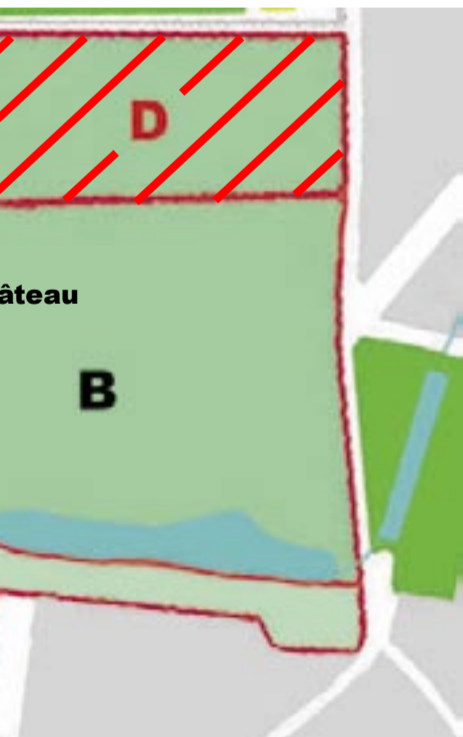
JEAN-LOUIS SOULIÉ

(*) AEEJ (ou A3EJ) : Association pour l'Entretien et l'Éducation de l'Enfance et de la Jeunesse d'Ozoir-la-Ferrière dont le siège social se situe dans l'actuelle école primaire Sainte-Thérèse.

(**) Il s'agit de la Société Civile de Construction Vente de la Résidence du Château de la Doutré, société civile au capital de 1.500 euros dont le siège social se situe avenue Erasme Rond Point de l'Europe. Son gérant en est M. Marcel-François Bouthémy.

(***) Révision qui a permis de rendre possible l'implantation d'une école privée dans le parc du château ce que l'ancienne municipalité, ne permettait pas.

On trouvera les actes de vente du domaine de la Doutré sur <http://parolesdozoir.free.fr> (ou google puis paroles d'ozoir).



M. Bouthémy a-t-il définitivement acheté le château et son parc ? À l'heure où ce journal est mis sous presse, la vente correspondant à certains lots n'était pas encore publiée. Cette publication aurait pourtant dû être faite en même temps pour tous les lots. Ce retard est-il dû à des conditions suspensives permettant aux acquéreurs de traiter à un prix revu à la baisse si la Justice donnait raison aux opposants au projet ? Dans cette

Théâtre

Une belle nuit pleine de surprises

Une salle municipale, le Petit Théâtre de la Doure, un auteur contemporain, Eric-Emmanuel Schmidt, une pièce étincelante d'intelligence, *La nuit de Valognes*, une troupe de comédiens amateurs, *Les Amis de la Scène... Tous les ingrédients d'une exemplaire réussite démontrant ce que peut être la culture vivante.*

Dans cette première pièce d'un jeune auteur qui devait vite devenir brillamment prolifique, on décèle déjà quelque chose de pirandellien. Dans *La Nuit de Valognes* d'Eric-Emmanuel Schmidt comme dans d'autres de ses œuvres, l'énigme de la personnalité, les fluctuations de la vérité, rappellent en les actualisant les questionnements sans réponse qui choquèrent tant les spectateurs de son prédécesseur italien au début du

siècle dernier. Qui est donc ce Don Juan qui dit de lui : « Je me fais moi-même mais je ne perds jamais ma trace »? De quelle profondeur, avec quelles sinuosités, dans quelles lumières et quelles obscurités a-t-il creusé cette trace? Quelles blessures ou quelles douceurs celle-ci a-t-elle réellement laissées sur ses victimes? Aucune réponse n'est définitive. A travers des dialogues brillantissimes, passent successivement tous les possibles et toutes leurs négations. Quant aux femmes, d'âge et de tempérament différents, réunies dans un château délabré pour faire le procès de leur suborneur, elles se jouent un rôle à elles-mêmes, ne laissant transpirer leur authenticité qu'en brèves crises spasmodiques, ici remarquablement jouées.

jusqu'à la férule

Pour oser représenter une fois de plus un personnage aussi stéréotypé (et déjà traité avec talent par nos grands dramaturges, détourné par les romanciers, décortiqué par les essayistes...), il fallait pouvoir porter sur lui un regard aigu, plus subtil, allant plus loin qu'il n'avait été fait jusqu'alors. Eric-Emmanuel Schmidt l'a fait, la mise en scène de Carmen Guilarte l'a confirmé. En confiant le rôle à trois comédiens tenant chacun un acte, elle a souligné l'aspect protéiforme du séducteur. Le premier protagoniste affiche un cynisme souriant, finale-

ment assez sympathique dans sa décontraction nonchalante. Le second, froid et calculateur, atteint l'odieux, l'insupportable. Et la facette révélée par le troisième (lourd, fatigué, qui semble se livrer en quelque sorte malgré lui, parce qu'il le faut encore et toujours, à la violence du viol, à l'arrogance du duel), est celle qui porte la férule, la découverte timide de ce qui pourrait être enfin l'amour. Ah! On croit maintenant savoir : cette virilité pervertie, cette quête du plaisir jamais transformé en bonheur, ce serait donc le fruit d'une erreur d'orientation, d'une homosexualité inavouée parce qu'inavouable? Il est si charmant, le frère de la jeune vierge... Oui, si charmant, si digne d'intérêt, d'affection... Alors ne s'agit-il pas beaucoup plus simplement, plus humainement, d'une carence en paternité, cet aboutissement jamais recherché par excès de morgue, de narcissisme aveuglant? Le rideau refermé, le spectateur s'interroge, cherche en lui-même une vérité plausible à ses propres yeux, à ce qu'il sait de la vie. En vain.

De chatoyants costumes loués, prêts ou confectionnés, des décors de bric et de broc ont su créer l'atmosphère dix-huitième du château délabré dans lequel se déroule le procès avorté d'un Don Juan déroutant.



Mourir en scène, une gageure pouvant entraîner le comédien aux limites du ridicule, mais tenue ici avec une sobre et émouvante crédibilité.



Cette très belle pièce, servie quasi à la perfection par des amateurs qui ont visiblement beaucoup travaillé, mériterait un public plus large que celui des quelques initiés présents aux deux représentations confidentielles de décembre. On peut souhaiter que malgré son désir légitime de passer à autre chose, la troupe des Amis de la Scène, championne du théâtre vivant, se décide pour une nouvelle prestation, précédée cette fois de la même publicité institutionnelle que celle dont bénéficient à Ozoir des spectacles pré-emballés, achetés aux super marchés de la culture.

ISABELLE MONIN SOULIÉ

portrait

Stéphane et Stéphane un duo inédit



sur le buffet de la ferme. Rythmique et basses sur la première, impros et thèmes sur la seconde. Ce n'était pas toujours très comode... d'où l'instrument que j'utilise aujourd'hui.

Le second duettiste s'appelle Stéphane Seva. Il a 35 ans et s'est marié l'an passé en kilt avec une écossaise. Après avoir usé ses fonds de culotte à l'école de la Brèche-aux-Loups, il a suivi ses parents à Rozay-en-Brie. Un père saxophoniste, un grand frère aîné saxophoniste, Stéphane aurait pu, en attendant d'entrer à son tour dans la carrière, passer son temps à se ronger les ongles des dix doigts. Il a préféré habiller ceux-ci de dés à coudre pour se lancer dans la pratique de la planche à laver (washboard). Percussionniste de talent (il était au stade de France en 98 pour la grande parade du Mondial de foot) il est devenu, selon Gérard Daguet,

«LE» washboardiste de la nouvelle génération. «Nous ne sommes pas très nombreux dans la confrérie» relativise l'intéressé.

Comment ces phénomènes se sont-ils rencontrés? Maître Gérard raconte: «Cela se passait à Fublaines, près de Meaux, à l'occasion d'un petit festival local. J'ai été séduit par ce guitariste peu ordinaire, puisant son inspiration à diverses sources, et dont les compositions avaient de la force et du charme. Je l'ai tout de suite imaginé en duo avec Stéphane Seva que je connais depuis longtemps. Ils se sont rencontrés, ont répété quelques heures ensemble et hop sur les planches. Le public a apprécié.»

Merveilleuse musique, langage universel qui permet ces rapprochements imprévisibles, cette fusion d'univers qui se traduit par des sonorités inédites.

YANN LE CORDIC

S'il est des musiciens hors normes, ce sont bien ces deux-là. Et il fallait toute l'intelligence d'un Gérard Daguet pour les rapprocher, puis les amener à se produire en public lors de son dernier festival blues et jazz d'Ozoir-la-Ferrière.

Le premier, Stéphane Malta, marseillais d'origine, s'est fixé dans un village seine-et-marnais où

il exerce le métier d'agriculteur. Pourquoi joue-t-il d'un instrument aussi curieux que cette guitare à deux manches bricolée par un luthier de Chambéry? L'intéressé invoque la complexité de ses compositions musicales, les seules qu'il interprète. «Personne ne parvenait à m'accompagner alors je me suis mis à jouer avec deux «grattes» en posant l'une d'elles

Nuit de la Poésie

C'est une bien charmante nuit de la poésie que Claude Le Bihan nous prépare pour le prochain Printemps des poètes qui se déroulera du 5 au 18 mars. S'il sait pouvoir s'appuyer, comme chaque année, sur la fine fleur des rimeurs ozoiriens, il compte cette fois-ci aller beaucoup plus loin...

- Avec **Kebelu**, groupe de chanteurs et musiciens venu spécialement d'Amiens.

- Avec **Christian Sinniger**, comédien et écrivain que beaucoup ont déjà applaudi à Paris lors des spectacles donnés par la Ligue d'improvisation. À Ozoir, il sera parmi nous afin de dire et chanter ses propres œuvres.

- Avec **Polya Jordan**, la grande chanteuse de jazz qui, une fois de plus, fera vibrer un public qui l'adore.

Participez nombreux à cette belle manifestation culturelle organisée par «Paroles d'Ozoir». Elle se déroulera le:

samedi 17 mars au lycée Lino Ventura, l'espace des Libertés d'Ozoir-la-Ferrière.

Lettera amorosa (le poème d'amour) est le titre d'un poème de René Char dont on fêtera le centenaire cette année. *L'amour*, il n'est pas de plus beau thème...

Envoyez dès aujourd'hui vos poèmes, slams, chansons à Claude Le Bihan au 7 rue Alphonse Allais ou par Internet à clebihan@wanadoo.fr Et si vous osez les dire, venez passer l'audition organisée par Claude (il suffit pour cela de lui téléphoner au 01 60 02 99 31). Après quoi, selon votre niveau, il vous fera peu ou beaucoup travailler pour être prêt(e) le jour «J». Vous ne serez pas seul(e) puisque toute l'équipe (Huguette Le Bihan, Josiane Kruger, Maryse Meslier, Isabelle Monin, Anaïs Souquet, Monique Bellas, Calixte Vernhes, François Carbonel, Jean-Pierre Le Cazoulat...) répétera en votre compagnie afin d'être en mesure de donner le meilleur d'elle-même.

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE

Laissez-vous guider vers la technologie

TITEFLEX CERTIFICATION ISO 9002

FLEXIBLES Ame : PTFE
Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C

titeflex®

B.P. 73 - 77831 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 17

au rendez-vous des bons copains

Appendice de la gym volontaire «adultes» très majoritairement féminine, la gym volontaire «hommes» regroupe une trentaine de compères qui conjuguent forme et camaraderie.

À les voir courir comme des lapins et sauter comme des cabris, on se dit que pour des quadras parfois quinquagénaires ils pètent encore la forme ces sportifs sur le retour toujours prêts à rigoler. Chaque samedi matin, dans le gymnase Anquetil, ils s'adonnent à la pratique (modérée) d'une discipline sportive. Jamais la même, ça évite de tomber dans la monotonie. Foin de compétition: à cet âge, ce que l'on cherche c'est à se maintenir en forme gentiment, à se défouler et à établir des relations amicales. Important ça, l'amitié. Nos gaillards la cultivent si bien qu'il leur arrive de se retrouver en familles pour un barbecue ou une soirée crêpes improvisée. L'échauffement hebdomadaire et collectif des genoux, hanches, et doigts de mains... développe peu à peu une forme de solidarité dite articulaire qui en vaut bien d'autres...

À l'origine de cet amical rendez-vous (il remonte à 2003), Gilles Maitre, un habitant de la Brèche-aux-Loups, éducateur sportif de profession. Modeste, il précise n'avoir rien inventé. «Je me suis inspiré du fonctionnement de l'école des sports de la VSOP qui permet à tout jeune le désirant de découvrir plusieurs disciplines sportives avant d'effectuer un choix. Ce qui vaut pour les enfants doit bien valoir pour les adultes, me suis-je dit. Effectivement, il y avait une demande chez ces sportifs en fin de carrière qui aspi-

rent à s'amuser en entretenant leur santé». Encore fallait-il avoir assez d'imagination pour éviter que ces rencontres, sans aucun doute très plaisantes, ne finissent par tourner en rond. Et c'est là que Gilles a montré qu'il était l'homme de la situation. «Il nous déniche des sports pas possibles comme le Tchouq-ball, une sorte de handball dont les buts sont remplacés par une cible rebondissante. Il nous propose aussi des choses plus classiques: volley, badminton, hockey, VTT, foot, et même une forme soft de rugby... tout le charme est là», constate Laurent, l'un des adhérents du club. Désireux de favoriser les échanges entre sections, Gilles fait aussi appel à des collègues entraîneurs pour encadrer certaines matinées. Ses ouailles s'initient alors au Tai Chi, au tennis de table, au tir à l'arc... toujours de façon tranquille, fragilités osseuse et musculaire obligent.

Sous couvert de détente, l'entraîneur sait aussi distiller, lors de l'échauffement, ce qu'il faut pour que le mal de dos se fasse plus discret, que le souffle revienne, que la masse grasseuse cède peu à peu le terrain à de bons petits muscles, que fessiers et abdos se renforcent poliment... Tout cela pour le plus grand plaisir des épouses dont certaines n'hésitent pas à inscrire d'autorité leurs chers maris au cas où ils auraient tendance à se laisser aller.

JEAN-LOUIS SOULIÉ



(1) Gilles Maitre, l'entraîneur, vérifie le matériel.
(2) Un footing précède toujours les séances.
(3) Étirements, mouvements d'assouplissement... échauffer les muscles est indispensable avant de passer à une phase plus active.

quilles modernes

la boule au pôt

Le bowling d'Ozoir a fini par ouvrir ses portes le 16 décembre. Alors que tout était prêt à fonctionner depuis la mi-novembre, pompiers et bureau de vérifications avaient demandé des garanties supplémentaires de sécurité. Retardant une ouverture qui devait se faire à l'occasion du «Téléthon 2006».

Richard Fitoussi est directeur de bowling de formation. Il a exercé cette fonction pendant treize ans au « Stadium » de Paris 13. Dans l'attente de revenir à ses premières amours, il a officié en face du stade d'Ozoir dans la boutique de pain et pâtisserie industriels. Mais, entre baguettes et boules de pain et quilles et boules de bowling il n'y a après tout qu'une légère différence de poids et de longueur. Le Bowling d'Ozoir est situé au 1, rue de la ferme du Presbytère, derrière le cinéma et l'académie de billard. Il est également prévu, au rez-de-chaussée, des billards, «mais uniquement américains pour ne pas concurrencer l'académie voisine», précise M.Fitoussi. À l'étage se trouvent les quatorze pistes de bowling ainsi qu'un bar où l'on pourra se restaurer sur le pouce. L'objectif étant d'offrir aux Ozoiriens «un endroit convivial, familial pouvant accueillir 150 personnes maximum par soirée».

La boule à zéro

Le jeu de quilles apparaît en France au XIV^e siècle. Cité dans maints documents d'archives, il est décrit en 1765 par l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. C'est à l'armée américaine que l'on doit, à partir de 1945, l'introduction de l'actuel bowling en Europe. Mais un jeu très semblable a existé en France jusqu'à la Première Guerre mondiale. Un article daté de 1905 dit notamment: «C'est le jeu à la mode! Tous les grands hôtels de Suisse et de la Riviera ont des «bowlings» et il est amusant de voir les élégantes en grande toilette et les hommes en habit se livrer au plaisir de ce jeu passionnant». Aux élégantes ozoiriennes et à leurs chevaliers servants l'auteur de ces lignes suggère de ne pas perdre la boule s'ils veulent qu'elle aille au pôt. Pour réaliser un spare ou un strike (qui signifiaient en français de 1905 «honneur» et «double honneur»), ne lancez votre boule ni à l'extrême gauche, ni à l'extrême droite de la piste, car elle serait perdue. Tirez au centre! Soit légèrement à gauche, soit légèrement à droite. Ce conseil ne vaut évidemment que pour ce jeu, qui est aussi un sport.

JEAN-CLAUDE MORANÇAIS

volley-ball

le sport préféré des dames

Si le volley-ball occupe le haut de l'échelle mondiale pour ce qui est du nombre de pratiquants, il le doit avant tout aux femmes. À Ozoir, ce sport convivial se porte bien.

C'est William Morgan, un pasteur anglican de l'université de Los Angeles, qui, en 1895, inventa les rudiments du volley alors appelé Mintonnette. Il s'agissait d'envoyer un ballon rond par dessus un filet sans trop se préoccuper de la manière. À vrai dire tout était permis: dribble sur soi-même, nombre de joueurs et nombre de passes illimités, aire de jeu quelconque...

En 1910, la mintonnette devient volley-ball avec des règles nettement plus précises. Déjà, ce jeu gagne le continent asiatique où il connaît un grand succès. Douze ans plus tard, il apparaît en France, introduit par des mili-

taires du bataillon de Joinville. Peu de temps après, une démonstration de volley-ball est effectuée dans le cadre des Jeux Olympiques mais l'expérience n'est pas jugée concluante. Il faut attendre les Jeux qui se déroulent à Tokyo (1964) pour que ce sport soit enfin reconnu comme il le mérite. L'URSS emporte le titre chez les hommes et le Japon s'impose chez les femmes. Aujourd'hui, le volley est le sport numéro 1 dans le monde. Surprenant non? À ceux qui auraient parié pour le football ou le basket on peut avancer une explication rationnelle. Ce sport convient en effet admirablement à la physiologie féminine et il draine des



millions de pratiquantes, surtout dans les pays asiatiques où on peut dire qu'il est véritablement le sport roi.

le volley à Ozoir

Le volley peut se pratiquer à tout âge. Disons de douze à soixante ans (et même plus). Mais pour les jeunes ambitieux qui rêvent de figurer un jour au sein de l'équipe de France, la taille minimum exigée est de 1,85 m. Il faut se faire une raison...

On peut néanmoins trouver beaucoup de plaisir dans la pratique en adhérant à la section volley de la VSOP. Passes, manchettes, smashes, blocs, services... tous les rudiments

techniques sont enseignés au sein d'une équipe soudée autour d'un président sympa et dans une ambiance familiale.

À ce jour, trois grands groupes sont constitués:

- Une équipe masculine qui s'exprime dans le championnat de Seine-et-Marne,
- Plusieurs équipes mixtes en loisirs adultes qui s'entraînent et jouent régulièrement,
- Un groupe de jeunes en loisirs qui effectuent leur apprentissage et renforcent leurs connaissances techniques.

GÉRARD AMIEL

Renseignements:
01 64 40 34 95

En bonne santé...



la

commerces

en plus de la consultation avant de venir nous trouver. Toutefois, nous servons de relais, en orientant vers le médecin dès que cela nous semble nécessaire. »

Les antalgiques tiennent évidemment le rang numéro un des ventes globales, le premier veinotonique n'arrivant qu'en dix-septième position. A noter qu'un extrait thyroïdien (qui, lui, ne s'obtient que sur prescription médicale) se positionne dès le quatrième rang... Tiens tiens ! Y aurait-il augmentation des problèmes thyroïdiens dans la population française? Pourquoi donc ?...

une relation établie sur la confiance

En tous cas, une fois l'ordonnance en mains, tout n'est pas joué encore pour le patient : « Nous expliquons beaucoup de choses, poursuit notre apothicaire, certains médecins ne peuvent prendre le temps de le faire à fond, ou bien les malades n'osent pas demander. » Une relation s'établit, et chacun choisit sa pharmacie comme son médecin: à la confiance. Lorsqu'on a reçu un conseil qui s'avère efficace on revient, comme cette jeune femme: « À ma demande, madame X** m'a recommandé un médicament à base d'une certaine baie rouge pour prévenir mes cystites à répétition. C'est épatant. Je n'ai plus eu, depuis, l'intense douleur des grosses crises que mon docteur sait enrayer avec des antibiotiques. Cela n'aura peut-être qu'un temps, je referai de toutes façons des analyses que le médecin examinera, mais, pour le moment, je respire! » Un monsieur, lui, se félicite d'avoir interrogé madame Y au sujet d'une publicité vue à la télé : ortie et huiles de poisson concoctées en gélules vertes allaient-elles vraiment calmer ses douleurs articulaires? « Sans doute, a répondu la pharmacienne, plusieurs personnes m'ont dit en avoir été très satisfaites ». Depuis, après quelques semaines de ce traitement, les genoux du monsieur sont moins rouillés, indubitablement. Le médecin

n'aurait peut-être pas pensé à cette médication peu orthodoxe.

La fidélité à une officine n'est pas sans importance. Connaissant la personne qu'elle a en face d'elle, son histoire médicale, la pharmacienne peut lui éviter des problèmes : « Quelqu'un pratiquant l'automédication prend tout de même des risques. Il peut y avoir incompatibilité entre deux produits. À nous d'être attentifs et de le signaler. Important aussi de lire l'ordonnance, de revoir avec le malade s'il a bien compris la posologie, s'il sait que l'heure où il doit prendre telle ou telle spécialité n'est pas une contrainte infondée. »

Indispensable dans un quartier, la pharmacie reste l'un des commerces de proximité les plus fréquentés. On y vient par nécessité mais aussi pour le plaisir. Tisanes, essences, produits de beauté de plus en plus présents, sont si joliment emballés, sentent si bon (et pour certains, coûtent tellement moins cher que les grandes marques vendues en parfumerie). Alors, la pharmacie ? Ça va bien, merci...

ISABELLE MONIN SOULIÉ
AVEC LUCIE CZIFFRA

** Nous respectons l'anonymat des personnes et des produits, la publicité pour les pharmacies étant strictement interdite.



Montée en puissance des médicaments génériques, déclassement en « non remboursables » de certains d'entre eux... ces mesures entraînent-elles des comportements nouveaux? Si oui, quelle influence sur le chiffre d'affaires de nos pharmacies locales?

Les Français ne boudent pas les médicaments dont ils ont besoin. La vente de boîtes de gélules, cachets, poudres ou autres liquides est passée de 3002 millions en 1995, à 3283 millions en 2005. Difficile d'évaluer, dans cette considérable quantité, la part de l'automédication. En effet, depuis que certains médicaments «de confort», pourtant bien utiles, ne sont plus remboursés, pourquoi diable aller payer une consultation chez le médecin quand on sait de quoi on souffre et comment y remédier ? Le pharmacien (ou plutôt la pharmacienne, car à Ozoir on a surtout à faire à des dames dans cette profession) pourra bien nous orienter vers un choix pertinent ? « Certes, répond l'une d'elles, pour obtenir les médicaments "déremboursés", les gens se passent de plus

agriculture paysanne

de terre, de carottes, pommes, poires, un chou, un potimarron, un litre de jus de pommes, et du persil à volonté. Le tout est biologique...

L'ambiance est conviviale : c'est l'anti-supermarché. On se parle, on échange des recettes : le potimarron a la vedette: « Savez-vous comment ça se cuisine ? »

Toute la philosophie de l'AMAP réside dans cette vente directe de proximité qui a pour but de resserrer le lien social entre agriculteurs et citadins à travers l'accès à une agriculture choisie et de qualité, sans engrais chimiques ni pesticides de synthèse. Aux Vergers de Cossigny, avec Monsieur Frings producteur biologique comme partenaire, on est au top de l'AMAP.

« La distribution aura lieu tous les mercredi de 18 à 20 heures sous mon égide et celle de deux amapiens bénévoles, précise Sébastien, employé des Vergers. L'hiver l'AMAP se met en sommeil,

mais les distributions reprendront début mars avec les récoltes de printemps. Peut-être à la ferme du Presbytère à Ozoir.

Une chose est certaine, l'AMAP des Cazenave connaît un tel succès qu'ils pensent en créer deux autres pour répondre à la demande (le nombre d'adhérents ne devant pas dépasser une trentaine). Alors pourquoi pas vous ?

CHRISTIANE LAURENT

Renseignements auprès d'Hervé et Christiane Cazenave: 01 60 02 95 50.

Une AMAP c'est :

- trois engagements généraux : vente directe, de proximité et conviviale.
- trois engagements de l'agriculteur : production de qualité et diversifiée, pédagogie (avec des animations), transparence technique et économique.
- trois engagements des consommateurs : préfinancement de la production (paiement à l'avance une fois par mois), implication dans la gestion de groupe, solidarité face aux aléas naturels.

Pour en savoir plus :
reseauamapidf.org
ou taper : amap dans google

La rédaction de Ricochets souhaite une excellente année à tous ses lecteurs.



VERGERS DE COSSIGNY

Production de fruits et légumes biologiques

Magasin d'alimentation biologique :

Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85

Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

barres à mine, bêches, burins, ciseaux à brique, poinçons, pioches

LA TAILLANDERIE

8, rue Lavoisier BP 71 - Z.I. d'Ozoir-la-Ferrière

01.60.02.94.60.



C'est à Chevry, aux Vergers de Cossigny, que Christiane et Hervé Cazenave ont donné le coup d'envoi de leur AMAP, association pour le maintien d'une agriculture paysanne.

« C'est une idée de ma femme, constate Hervé, instituteur ozorien à la retraite. Elle a convaincu un groupe d'amis. Au début nous étions 28 adhérents, aujourd'hui je ne les compte même plus ! ». Il est 18 heures sous la grande serre de plastique installée près du magasin d'alimentation biologique des Vergers de Cossigny. Les premiers amapiens arrivent munis de paniers, casiers de plastique ou simples cagettes. Le principe est simple : chaque semaine ils auront, pour quinze euros, la production du lieu et du moment. Ce soir c'est un kilo de pommes

